

La guerre est-elle un facteur d'accélération du progrès?

par Victor WERNER,

Colonel Administrateur Militaire,

Docteur en Sciences Politiques et Administratives ULB.

Diplômé de l'Industrial College of the Armed Forces USA.

Chef de Cabinet du Ministre de la Défense Nationale.

★

1. La guerre et le progrès sont deux notions qui nous sont familières et qui par conséquent nous paraissent parfaitement claires. Malheureusement en y regardant de plus près on s'aperçoit que la guerre est un phénomène social dont on sait peu de choses, parce qu'on n'en a commencé l'étude scientifique que tout récemment, et que le mot progrès n'a pas un seul sens mais plusieurs. Il convient donc avant toute chose de clarifier rapidement les concepts de guerre et de progrès avant d'établir un rapprochement entre-eux pour tenter d'en tirer des conclusions.

2. *La guerre.* Quand on pose la question de savoir si la guerre est un facteur d'accélération du progrès, de quelle guerre parle-t-on ?

Pense-t-on à la guerre chez les peuples primitifs où le phénomène se manifeste dans sa phase la plus simple ? Ou bien fait-on allusion à ces luttes qui longtemps ont oscillé entre la chasse et le tournoi, entre le massacre et le sport, pratiqués par une caste privilégiée qui se réservait le métier des armes ? Dans ce cas il s'agirait de la guerre courtoise. Ou bien encore, en parlant de la guerre veut-on parler de ces conflits entre ces nations armées qui, après 1789, voulaient dans l'Europe entière, aller porter la liberté aux hommes, à la pointe des baïonnettes ? À moins qu'on ait en tête l'image de la guerre 1914-1918, ou celle de 1939-1945 ? L'âge de celui qui parle de la guerre a souvent un rapport direct avec l'idée qu'il se fait de la guerre. Pour l'ancien combattant qui a monté la garde dans les boues de l'Yser, le mot guerre n'évoque pas les mêmes images que pour l'enfant de 1940 ou 1945 qui a subi les bombar-

dements dans une ville comme Londres, Coventry, Hamburg ou Cologne.

3. La résonance du mot guerre dans les consciences dépend aussi de la connaissance qu'on a des moyens techniques qui seraient utilisés au cours d'une troisième guerre mondiale. Ceux qui s'imaginent que, parce qu'un conflit thermonucléaire serait vraiment trop horrible, la guerre est devenue tout simplement impossible, écartent délibérément de leur esprit un aspect de la guerre particulièrement redoutable. Par contre, ceux qui partent du principe que la dernière arme connue est toujours l'avant-dernière à être utilisée penseront, quand on leur parle de la guerre, aux gaz psychochimiques inversant les réflexes, aux bactéries ou encore aux satellites artificiels. Enfin, il y a les formes de guerre plus subtiles, comme la guerre subversive (c'est-à-dire celle qui est dirigée contre les autorités d'un pays par des organisations clandestines) ou la guerre révolutionnaire (c'est celle dont la théorie a été élaborée par les penseurs marxistes-léninistes et qui vise à exploiter les mouvements de masse pour prendre le pouvoir en s'assurant progressivement le contrôle physique et psychologique des populations). Et « last but not least » la guerre froide dans laquelle les états se livrent entre eux à des actes d'hostilité de toute nature sans jamais arriver au conflit armé.

4. La guerre est un phénomène social incompréhensible dans l'état actuel de nos connaissances. Aussi surprenant que cela paraisse, ce phénomène social n'a fait l'objet d'études scientifiques que tout récemment. Alors que depuis des siècles on enseigne « l'art » ou « la science » de la guerre dans

les écoles de formation d'officiers, les hommes viennent seulement de poser la question, qui par ailleurs est toujours sans réponse valable : « *quels sont les états sociaux qui isolés ou combinés sont de nature à provoquer dans les sociétés évoluées l'explosion guerrière* » ?

5. Le professeur Gaston Bouthoul (1) a cependant tenté de fournir des éléments de réponse à cette question. Pour cet auteur la guerre remplit une fonction sociale importante à savoir celle de « rééquilibration et de réajustement démo-économique ». L'existence d'un surplus d'hommes jeunes serait, d'après lui, la condition, à la fois propension et incitation, aux solutions de violence. Il en résulterait qu'un certain type de structure démo-économique serait la condition déterminante des impulsions belliqueuses. Cette « structure explosive » serait caractérisée par la surabondance d'hommes jeunes non nécessaires aux tâches économiques essentielles (2).

Le professeur Bouthoul part de certaines constatations d'ordre démographique qui paraissent indiscutables :

— pour l'Europe seule la population a triplé en 150 ans et le phénomène s'accroît de jour en jour ;

— la densité de la population diffère d'un pays à l'autre et évolue dans chaque pays à des vitesses différentes ;

— il n'y a pas de répartition égale des ressources entre les pays.

D'où la conclusion que les pays ayant atteint la « structure explosive » exerceront une pression sur les pays riches et faiblement peuplés.

Mais cette explication de l'origine de la guerre, si intéressante soit-elle, n'est pas sans faiblesses. Les théories de « l'espace vital » et des « nations prolétaires » ont un fondement discutable. L'Allemagne de 1935 par exemple, ne s'est pas préparée à la guerre pour résoudre ses problèmes démographiques puisqu'elle n'a même pas utilisé toutes les possibilités d'émigration dont elle disposait. L'origine de la guerre serait donc ailleurs ? Où ?

6. Cette question est posée aux hommes depuis des siècles. Certains répondent que la guerre est une sanction pénale prise par Dieu pour rétablir

dans le monde l'ordre qui a été troublé par le péché (3).

D'autres soutiennent qu'une loi mystérieuse, la *loi de destruction* arme tous les êtres vivants les uns contre les autres et les pousse à se détruire mutuellement. La guerre ne serait qu'une application de cette loi universelle (4).

La guerre serait donc un fléau épouvantable, salutaire et inévitable parce que voulu par Dieu ?

7. Rousseau et Kant ont des vues différentes sur la question.

La *thèse de Rousseau* est très connue. Avant que l'homme ne vive en société il existait un « *état de nature* » où la guerre ne régnait pas parce que l'homme, naturellement bon, n'avait pas encore été corrompu par la civilisation. C'est la civilisation qui a fait de l'homme pacifique un être méchant et féroce. Et la guerre serait née de deux institutions néfastes, à savoir : la propriété et le gouvernement (5).

Kant croit au contraire (comme Hobbes) que l'état de nature est un état de guerre parce que l'homme est foncièrement mauvais. Pour lui, les progrès de l'espèce humaine consistent dans le triomphe du bien sur le mal, de la paix sur la guerre. L'étude de la guerre occupe une place honorable dans l'œuvre de Kant (6).

Mais certains auteurs (Brunetière et Duguit par exemple) considèrent Kant comme un défenseur de la guerre tandis que d'autres (comme Victor Basch et Georges Ripert) le rangent parmi les apôtres de la paix.

(1) A notre avis les ouvrages du professeur Bouthoul constituent une contribution d'une valeur incomparable à l'étude du phénomène guerre. Avec ceux de Roger Caillois, Quincy Wright, Louis Delbez, John U. Nef, Maurice E. Davie et Tschahkotine, ils fournissent une base solide aux recherches relatives à la compréhension du phénomène social guerre.

(2) Voir : *La Surpopulation*, p. 209 - Payot, 1964.

(3) Voir la « Cité de Dieu » de Saint Augustin et notre « Etude de la guerre dans ses aspects non militaires », Ecole Royale Militaire (Service de reproduction des cours).

(4) Voir Joseph de MAISTRE, VII^e entretien dans les « Soirées de St. Pétersbourg ou entretiens sur le gouvernement temporel de la Providence », t. II - Paris, 1822.

(5) Voir DE RATHÉ, *Rousseau et la Science Politique de son temps*, 1950, et PRELOT, *Histoire des idées politiques*, Dalloz.

(6) Voir « L'origine probable de l'espèce humaine » et son « Projet de Paix perpétuelle ». Esquisse philosophique (1795) ainsi que Victor BASCH, *Les doctrines politiques des philosophes classiques de l'Allemagne*, Leibnitz Kant Fichte Hegel, 1926.

8. Quoi qu'il en soit Rousseau et Kant expliquent la guerre par l'imperfection (acquise ou innée) de la nature humaine. Mais tous les deux estiment que la guerre est un mal (encore que Kant pense que la guerre constitue une étape nécessaire que l'humanité doit franchir avant d'arriver au règne de la liberté, de la justice et de la paix). Tous les deux concluent à la possibilité d'éliminer la guerre en modifiant l'ordre social ou l'ordre international.

9. Si Kant, Rousseau, Joseph de Maistre et Saint-Augustin sont d'accord pour déclarer que la guerre est un mal, les deux premiers pensent qu'il existe un moyen d'éliminer ce mal tandis que les deux derniers sont persuadés que Dieu le veut, pour certaines raisons, et par conséquent la guerre sera éternelle.

10. Mais à côté de ces penseurs pessimistes, il y en a d'autres qui considèrent que la guerre, loin d'être un mal, est bien.

Ainsi pour *Leibnitz* notre esprit n'est pas assez puissant pour juger des défauts de l'Univers et par conséquent pour juger de la guerre. Si Dieu tolère que la guerre existe dans notre monde c'est qu'il estime qu'il faut qu'il en soit ainsi et qu'un autre monde contiendrait encore plus d'imperfections que le nôtre. Dans notre monde, imparfait dans son essence, les guerres ont leur place parce que notre monde est le moins mauvais des mondes possibles.

11. Pour *Hegel*, *Rühle von Lilienstern*, *K. Wagner*, le général *Bernarhdi* et *von Treitschke* la guerre n'est plus un mal en soi. Les conceptions de science politique de *Hegel* et plus spécialement sa conception de l'État, le conduisent tout naturellement à admettre la guerre. Pour lui l'individu, en tant qu'individu, n'est qu'une abstraction sans consistance. Les individus ne sont que des « accidents ou des moments » des ensembles qui seuls ont une réalité propre et le plus important de ces ensembles c'est l'État. L'État ne résulte pas d'un contrat social comme l'ont cru *Rousseau* et *Kant*. L'État est un « Dieu-Terrestre » ! Son indépendance est absolue et son autonomie totale. Mais tous les états prétendent à juste titre à la même indépendance et à la même autonomie. En cas de conflit entre deux états il n'y aura que la guerre pour dire quel état, quels que soient ses droits, doit céder à l'autre. La guerre n'est pas seulement

inéluçtable mais aussi ennoblissante. La guerre est salutaire : elle est la plus haute affirmation de la souveraineté d'un peuple.

12. La théorie Hegelienne de la guerre a imprégné les doctrines de guerre des pangermanistes. *La doctrine anthropologique de la guerre* (*Klaus Wagner*) prône le culte de la race.

La guerre est indispensable pour désigner le peuple le plus actif et le plus vigoureux qui seul est en droit de posséder la majeure partie du globe. Mais comme la supériorité d'un peuple est toujours menacée par les races inférieures la guerre doit nécessairement être éternelle.

La doctrine politique de la guerre (*von Bernarhdi* et *von Treitschke*) repose sur le culte de l'État.

von Bernarhdi soutient que la guerre est la loi des États comme elle est la loi des êtres vivants. Un état vigoureux doit faire la guerre et son seul crime serait de ne pas réussir.

Pour *von Treitschke* la guerre est l'essence de l'État ; le concept d'État implique le concept de guerre. Le premier devoir d'un État est de se protéger contre ses ennemis du dedans et du dehors. Un état qui renoncerait à la guerre renoncerait à sa puissance souveraine c'est-à-dire à lui-même.

13. *Marx* (hegelien de gauche) enseigne que le facteur économique est l'unique source de la guerre. Puisque le fait économique est pour *Marx* le phénomène fondamental d'où dérivent tous les autres, il est non seulement le moteur de l'histoire mais aussi des guerres qui constituent la trame de l'histoire.

14. Mais les psychologues parlent autrement que les économistes. Pour eux le facteur économique ne jouerait pas un rôle essentiel dans l'évolution de la vie donc dans le phénomène guerre. *Marx* se serait trompé en affirmant la dépendance constante de la guerre à l'égard des phénomènes économiques. Ce sont au contraire les passions qui mènent le monde. *Alain* écrit « La colère, la peur, l'esprit chevaleresque, l'orgueil, la haine, l'ambition, voilà ce qui jette les hommes dans la guerre. Jamais l'esprit ne s'incline et c'est toujours pour des opinions qu'on se bat » (7).

(7) ALAIN, *Mars ou la guerre jugée*.

15. *Emery Reves, Raymond Aron, Bertrand de Jouvenel* et bien d'autres encore ont cru trouver une explication de la guerre. Mais que conclure de toutes ces théories divergentes et parfois contradictoires ? Ne faut-il pas admettre que jusqu'à présent le phénomène social numéro un demeure toujours sans explication valable ? Et la preuve c'est que *malgré des échecs répétés depuis 40 siècles* l'humanité n'a pas encore trouvé d'autres moyens pour barrer la route à la guerre que ceux qui sont basés sur la force et le droit et dont l'efficacité est prouvée par l'histoire.

Depuis des milliers d'années les hommes signent périodiquement des traités pour établir la paix entre-eux sans jamais parvenir à faire mieux que se donner une courte période de répit pour pouvoir préparer la prochaine bataille (8). Il est déconcertant de constater comme certaines illusions ont la vie dure. Le Pacte Briant — Kellog qui « mettait la guerre hors la loi » en est l'exemple le plus frappant. On peut se demander pourquoi on n'a pas profité de l'occasion pour qu'une déclaration solennelle mette également le cancer « hors la loi » !

Et la formule « *si vis pacem, para bellum* » ?

Ne faut-il pas admettre que jusqu'à présent elle a été totalement incapable d'éliminer la guerre ?

Quant au désarmement, réclamé par certains pacifistes prêts à déclencher la guerre pour avoir la paix, il signifierait tout simplement l'écrasement du peuple le moins fort ou le moins organisé par le peuple le plus fort ou le mieux organisé. N'oublions pas que les hommes s'exterminaient déjà quand ils ne disposaient comme armes que des bâtons et des pierres et que l'arbalète (comme la bombe H de nos jours) fut considérée à une certaine époque comme étant tellement meurtrière, déloyale et inhumaine que le Concile de Latran en 1139 frappa d'anathème ceux qui s'en servaient à moins que ce ne fut contre les Infidèles (9).

16. Le droit international, le désarmement ou l'armement à outrance ont jusqu'à présent été incapables de conduire l'humanité à la paix. Or, malgré les échecs répétés, les hommes employent toujours les *mêmes* moyens pour essayer d'éliminer la guerre. On peut comparer cette attitude à celle des sorciers nègres ou des illuminés du moyen-âge qui par des formules magiques voulaient com-

battre les maladies *sans les avoir étudiés*. Tel est bien le cas de cette épidémie sociale qu'est la guerre qui, en tant que maladie sociale a été bien moins étudiée que le rhume de cerveau. Comment cela est-il possible ? Gaston Bouthoul explique que c'est parce que nous sommes tellement accoutumés à la guerre qu'elle ne nous étonne plus (10). Tous nous avons fait la guerre, nous l'avons subie ou nous en avons entendu parler abondamment. Tout nous la rappelle. La guerre est une évidence. Pourquoi dans ces conditions nous poserions-nous la question : *pourquoi la guerre* ? Et si on pose cette question les réponses que lui donnent les plus grands penseurs nous laissent totalement désespérés. Mais comme pendant longtemps le phénomène social guerre n'a fait l'objet d'aucun travail scientifique notre connaissance de ce phénomène est extrêmement limitée.

17. En réalité que savons-nous de la guerre ? Puisque son observation scientifique est possible et que quelques chercheurs isolés ont déjà atteint certains résultats, à quelles conclusions sommes-nous arrivés ?

18. *Il existe un rapport entre la guerre et la propriété* (11). En saisissant le phénomène guerre dans ses phases les plus élémentaires on constate que la guerre (12) n'existe pas chez les animaux sauf chez les insectes sociaux (abeilles-fourmis) c'est-à-dire chez les seuls animaux qui sont *propriétaires*.

Les abeilles et les fourmis sont les seuls animaux qui font la guerre à la manière des hommes. L'organisation de leurs expéditions est savante. Il y a des espions, des avant-gardes, des patrouilles, des cris d'alarme, des envois de renforts et des combats. A un moment donné la lutte cesse brusquement par la débandade de celui des deux groupes ennemis qui à ce moment *se considère comme vaincu*. Une fuite éperdue succède à une résistance

(8) Voir Gaston BOUTHOU, *Huit mille traités de paix* (Juliard).

(9) Roger CAILLOIS, *Bellone ou la pente de la guerre*. A.G. Nizet, Paris, p. 62.

(10) Voir « Les Guerres ». *Éléments de polémologie*. Payot, Paris, p. 8 et s.

(11) Nous synthétisons à l'extrême; pour les développements voir notre cours professé à l'École Royale Militaire.

(12) La guerre étant comprise comme étant une entreprise de destruction d'un groupe d'individus par un autre groupe d'individus de *même* espèce. Le lion qui attaque une antilope ne lui fait pas la guerre, il la chasse.

organisée. On dit alors que la *limite de démoralisation* a été atteinte.

Puis commence le pillage. Les abeilles se volent leur miel. Les fourmis se volent leurs pucerons (leur bétail) leurs nymphes (futurs esclaves) et occupent les champignonnières de leurs ennemies.

Les autres animaux n'ont que leur chair à offrir parce qu'ils ne possèdent rien tandis que les insectes sociaux possèdent des *réserves collectives* de nourriture. Et on constate que chez les premiers la guerre n'existe pas tandis que les seconds la pratiquent à la manière des hommes.

Ces animaux font très rarement la guerre pour le cannibalisme. Il n'en est pas de même des hommes surtout aux temps les plus reculés.

19. Les peuples primitifs poussés soit par la faim soit par goût de la chair humaine pratiquaient le cannibalisme. Quand la société humaine n'était pas encore suffisamment organisée pour entretenir les esclaves on massacrait les prisonniers et on les mangeait. Les prisonniers n'étant pas encore des producteurs d'aliments, mais simplement des aliments, le cannibalisme était alors une *cause* de guerre car la chair humaine était une cause (13) de guerre. La chair des femmes et des enfants était appréciée par certaines tribus et on se battait pour s'en procurer. Mais le cannibalisme était aussi un *résultat* de la guerre car les hommes capturés ou tués constituaient une réserve de viande que dans un climat de pénurie de nourriture on ne voulait pas laisser se perdre (14).

Aux premières phases de la civilisation, l'homme constituait par lui-même le butin de guerre.

20. Le cannibalisme disparaît comme cause de guerre quand la domestication des animaux fournit un substitut aux approvisionnements de viande traditionnels et lorsqu'on développe l'esclavage des prisonniers. Par l'esclavage la guerre a conféré une valeur économique à la vie humaine.

21. Pour vivre les hommes doivent se nourrir et pour se procurer leur nourriture ils doivent lutter pour arracher à la nature les aliments nécessaires à la vie. Or en dernière analyse, c'est le sol qui produit la nourriture. L'homme luttera soit pour faire produire plus à la terre qu'il possède (lutte pacifique dont la phase finale est l'agriculture après

être passée par les phases de la chasse et de la pêche), soit pour se procurer des terres nouvelles ce qui peut conduire à la guerre. La *propriété de la terre* a été et est encore une des causes de guerre les plus agissantes. L'empiètement sur un terrain de chasse, les disputes à propos des frontières ont toujours provoqué des conflits entre les hommes. Il en est de même de la *propriété des femmes* non pas seulement pour des raisons sexuelles mais avant tout par nécessité économique. Les femmes travaillaient la terre tandis que les hommes chassaient ou faisaient la guerre. Un proverbe maori prétend que « la terre et les femmes sont les racines de la guerre » (15).

Mais l'homme produit plus qu'il ne consomme. Les biens matériels et la nourriture qu'il ne consomme pas immédiatement sont mis en réserve en prévision de la lutte pour l'existence dans le futur. Ces biens et cette nourriture constituent un « *capital* » qui sollicite l'agression puisque ceux qui s'en emparent ne devront pas s'astreindre au dur labeur des travailleurs de la terre. Le droit à la propriété a toujours été décidé par la force et seul conserve ce droit, le groupe qui est capable de repousser les agresseurs qui le contestent.

Si le pillage a de tous temps été une conséquence de la guerre, l'envie de piller sous une forme ou sous une autre a été aussi l'une des causes les plus ordinaires des guerres. Certains auteurs pensent que le vol c'est-à-dire l'appropriation par la ruse ou par la force des biens produits par d'autres pour satisfaire les besoins est une des idées les plus profondément ancrées dans l'esprit humain (16).

Le pillage, la piraterie, les perspectives d'un butin poussent les hommes à se battre. Cela est vrai chez les peuples primitifs où la plupart des biens étaient portatifs aussi bien que chez les peuples évolués comme les Hébreux.

Quant aux guerres coloniales il est bien certain que les richesses du sol des continents à conquérir alléchaient bien plus les Européens que la mission civilisatrice qu'ils prétendaient accomplir.

(13) Voir LETOURNEAU, *La guerre dans les diverses races humaines* et *La Sociologie*.

(14) Voir DAVIE, *La guerre dans les sociétés primitives; son rôle et son évolution*. Payot, Paris, p. 110.

(15) TREGAER, *The Maori race*, cité par Davie, *op. cit.*, p. 125.

(16) Voir notamment: NOVICOW, *War and its alleged benefits*, p. 27 (édition américaine) et OPPENHEIMER, *The State*, pp. 24-25.

Ainsi partout et depuis toujours l'homme se bat pour posséder directement ou indirectement la terre et ses produits.

Pour protéger sa possession, il fait valoir son droit de propriété qu'il ne peut imposer que par la force à ceux qui veulent l'en déposséder. D'où des conflits entre individus et entre groupes d'individus. Les conflits qui éclatent à l'intérieur du groupe doivent être résolus pacifiquement parce que telle est la volonté du groupe tout entier qui, le cas échéant, mobilise toutes ses forces pour imposer cette volonté aux antagonistes.

Mais pour régler les *conflits entre groupes* il n'y a que la guerre. On peut donc soutenir qu'il existe un rapport entre la propriété et la guerre.

22. Il existe un rapport entre le travail et la guerre. Pour devenir propriétaire, l'homme doit travailler. Le lien entre la propriété et le travail paraît évident. On peut donc soutenir que, puisqu'il existe un rapport entre la propriété et la guerre, il existe aussi un rapport entre le travail et la guerre.

Un fait confirme ce raisonnement, à savoir que les seuls animaux qui connaissent la guerre à la façon des hommes, sont aussi les seuls qui sont capables de travailler en ordre, d'une façon disciplinée comme les fourmis et les abeilles.

En ce qui concerne la guerre chez les hommes il est admis que la guerre totale est un produit direct des révolutions industrielles qui se succèdent à une cadence accélérée depuis près de deux siècles. C'est-à-dire que depuis que les hommes ont été de plus en plus soumis au travail collectif organisé et depuis que les machines leur ont fourni le moyen de décupler à l'infini leur puissance de travail, la guerre a profondément changé de forme. Les nouvelles possibilités du travail humain décuplées grâce aux moyens mécaniques ont permis de produire des armes toujours plus compliquées et toujours plus meurtrières c'est-à-dire « d'engins dont la conception, la construction et les besoins en projectiles, réclament un nombre toujours plus élevé d'heures de travail » (17).

Les révolutions industrielles en fournissant aux hommes des moyens illimités pour se détruire mutuellement, en captant toutes les énergies des nations, devaient fatalement mener à la guerre totale.

Le rapport entre la guerre et le travail paraît donc certain.

23. Il existe un rapport entre la guerre et la hiérarchie. Dans toute société, même la plus simple, il existe une ou plusieurs hiérarchies entre les individus. Les différences d'âge, de force physique ou de sexe contiennent en elles-mêmes la base d'une hiérarchie (18). Mais à côté de cette forme organique de la hiérarchie il en est une autre qui apparaît en même temps que la division du travail. Les hommes en effet se forment une *opinion* au sujet des tâches qu'ils doivent accomplir. Ainsi, dans les sociétés primitives les travaux dévolus aux femmes, quoique plus faciles étaient méprisés par les hommes. Obliger un homme à s'adonner pour un certain temps à quelque occupation de l'autre sexe était une punition humiliante (19).

Et du moment qu'on tient pour dégradant les travaux accomplis par les femmes, il est normal que ce soient ces travaux là qu'on confie aux prisonniers de guerre et aux esclaves. À côté de la division matérielle du travail, il existe donc une série d'opinions, de jugements de valeur collectifs, et même d'impératifs sociaux qui surajoutent une idée de hiérarchie sociale proprement dite. Puisqu'il existe un rapport entre le travail et la guerre d'une part et entre le travail et la hiérarchie d'autre part on peut donc soutenir qu'il existe un rapport entre la guerre et la hiérarchie.

24. Il existe un rapport entre le pouvoir et la guerre. La division du travail implique aussi la coordination c'est-à-dire *l'autorité*.

L'autorité dont les dirigeants d'un état disposent, leur capacité de donner des ordres et de les faire exécuter s'appelle le Pouvoir. Puisqu'il y a un rapport entre la guerre et la division du travail il existe donc un rapport entre le Pouvoir et la guerre. Bertrand de Jouvenel (20) dans une étude magistrale en fait la démonstration. Roger Caillois (21) de son côté écrit : « Durant le cours de l'histoire

(17) Voir Roger CAILLOIS, *Bellone...*, p. 169.

(18) Voir Gaston BOUTHOU, *Traité de Sociologie*. Payot, Paris, p. 283.

(19) Voir Gaston BOUTHOU, *Traité de Sociologie, op. cit.*, p. 283, et Maurice DAVIE, *op. cit.*, p. 53.

(20) « Du Pouvoir », *Histoire Naturelle de sa croissance*. Ed. A l'enseigne du Cheval Ailé.

(21) *Op. cit.*, p. 16.

la puissance de l'Etat profite régulièrement de la guerre. Et c'est, réciproquement, l'accroissement seul de la puissance de l'Etat qui change petit à petit la nature de la guerre et qui l'achemine vers ce qu'on commence à appeler à partir du début du XIX^e siècle son être absolu ».

Il est admis qu'il existe entre le Pouvoir et la guerre une action réciproque qu'on peut schématiser comme suit : *tout accroissement du pouvoir entraîne un accroissement du volume de la guerre et, réciproquement, tout accroissement du volume de la guerre entraîne un accroissement du Pouvoir.*

La guerre est la source du pouvoir politique et tout progrès du pouvoir engendre un progrès corrélatif de la guerre.

25. En effet, au moment où les états modernes commencent à se former (XI^e et XII^e siècle) les armées sont petites et les campagnes de courte durée. Ceci tient au fait que le Roi n'a pas assez de « Pouvoir » pour imposer à ses vassaux ou aux milices locales un service militaire important. Il lui est impossible de tenter de grandes opérations parce que les milices ne le suivront qu'à deux ou trois jours de marche de leur village tandis que les nobles rentrent chez eux après 40 jours. *La guerre est alors limitée parce que le Pouvoir est limité.*

Mais les rois vont essayer d'obtenir les ressources financières nécessaires pour payer les soldats dont ils disposeront alors comme ils l'entendent. Les premiers rois de France devaient se rendre successivement dans tous les grands centres de leur royaume pour requérir l'aide de leur peuple après lui avoir exposé leurs besoins.

Au cours de la guerre de Cent Ans ces démarches seront continuellement répétées.

Aussi, après cette guerre, le peuple étant habitué à ces sacrifices, acceptera l'établissement d'un impôt permanent (la taille) pour payer une armée permanente (les compagnies d'ordonnance).

De l'institution de l'impôt et de l'armée permanents résultera un accroissement considérable du Pouvoir. Et le Pouvoir luttera sans cesse pour accroître les impôts. Quand il y aura réussi (au XVII^e siècle) on en apercevra les répercussions sur la guerre : « deux cent mille hommes s'entre-tuent à Malplaquet au lieu de cinquante mille à

Marignan. A la place des douze mille gens d'armes de Charles VII, Louis XVI a cent quatre-vingt mille soldats. Le Roi de Prusse cent quatre-vingt quinze mille, l'Empereur deux cent quarante mille » (22).

Le développement du pouvoir des rois de France c'est-à-dire leur « capacité de diriger plus complètement les activités nationales » (23) a donc causé l'étendue de la guerre.

Mais la monarchie absolue n'a jamais détenu un pouvoir suffisant pour imposer la conscription.

Le peuple français ne l'accepta que sous la menace de l'invasion après la chute de la monarchie. Au lieu de temporaire et accidentelle, la conscription devint avec le retour de la paix, une institution permanente, définitive et en outre contagieuse au point de se répandre dans toute l'Europe. Puisque le Roi est remplacé par le Peuple Souverain, puisque chaque citoyen vote, le pouvoir est devenu illimité et chaque citoyen participe à la guerre. La guerre est devenue pour l'Etat une activité totale. L'évolution des moyens de faire la guerre est tellement rapide que le pouvoir à son tour évolue à un rythme accéléré de la démocratie libérale vers la démocratie totalitaire. Au moment précis où la destruction massive à grande distance est devenue possible la protection de toute nation réside dans la puissance de ces machines et dans sa capacité de les produire. Pour y arriver l'Etat doit être armé pour pouvoir capter toutes les énergies soit sous une forme directe (conscription) soit sous une forme indirecte (impôts, nationalisations, réquisitions, propagande, etc.). Mais, comme la puissance est essentiellement relative et précaire, l'emprise de l'Etat va devoir se développer sans cesse pour pouvoir capter l'énergie de ses citoyens d'une manière de plus en plus complète en vue d'augmenter constamment sa capacité guerrière. Et ce faisant il effrayera de plus en plus les autres états qui agiront de même jusqu'au jour où le conflit éclatera. Les états s'affronteront alors avec tous les moyens qu'ils pourront mettre en œuvre et avec tous leurs citoyens engagés dans la lutte, bref on dira que la guerre est devenue totale.

Le rapport entre le Pouvoir et la guerre est donc certain.

(22) Bertrand de JOUVENEL, *op. cit.*, p. 17 et s.

(23) Bertrand de JOUVENEL, *op. cit.*, p. 19.

26. Dans l'état actuel de nos connaissances du phénomène on peut donc soutenir qu'il existe un rapport, un certain rapport et rien de plus, entre la guerre et la propriété, la division du travail, la hiérarchie et le Pouvoir. Les études n'ont d'ailleurs pas été poussées très loin en ces matières. Il est probable qu'il existe également un rapport entre la guerre et la peur, la religion, l'armement, le degré de développement de la communication sociale, la fête, l'économie, la démographie. Mais ces matières ne paraissent pas encore avoir été suffisamment explorées pour pouvoir déjà faire état de découvertes certaines. En somme nous ne connaissons que très peu de choses du phénomène social le plus important de tous parce que pour des raisons psychologiques, il n'a été étudié scientifiquement que par quelques chercheurs isolés et manquant de moyens.

27. *Le Progrès.* Puisque nous voulons essayer d'établir une relation entre la guerre et le progrès, il est naturel qu'après avoir analysé le concept guerre on tente de clarifier un peu celui de progrès.

Le dictionnaire donne trois sens différents du mot progrès, à savoir :

a) Avancement par degré en bien ou en mal.

Exemple : les progrès de la criminalité.

b) Transformation graduelle vers le mieux.

Exemple : les progrès de la culture, des sciences.

c) Avancement naturel et régulier de l'humanité vers plus de connaissance et plus de bonheur.

Exemple : croire au progrès.

Mais cette dernière définition pose d'emblée le problème du bonheur et subsidiairement la question de savoir si l'homme est plus heureux quand il possède plus de connaissances.

Enfin, il convient aussi de préciser l'angle sous lequel on se place quand on parle du progrès. S'agit-il du progrès *scientifique, technique, intellectuel, moral, social, politique* ?

28. *L'idée du progrès humain* est étroitement liée aux idées de la liberté et de la bonté humaine. Croire au progrès c'est croire que l'histoire de l'homme ne va pas au hasard, mais que les hommes ont le pouvoir par leur volonté de lui imprimer une

direction qu'ils ont clairement ou obscurément choisie et que d'autre part ils ont assez de bonté pour ne choisir que la direction qui rapproche toute l'humanité de sa perfection (24).

Mais la question de savoir si l'homme est vraiment libre surgit tout de suite en ce point du débat. L'homme est-il libre ? C'est-à-dire, est-ce que sa nature est telle qu'il puisse décider lui-même de ses sentiments, de ses émotions, de ses pensées, de ses maximes d'actions et agir selon ce qu'il a décidé ou selon ce qui lui a été suggéré ou selon ce qui lui a été commandé par ses réflexes, cédant à la contagion mentale ou à l'imitation ?

Ce problème domine toute la vie politique. La démocratie a comme idéal la liberté ce qui n'a de sens que si cette liberté existe vraiment. Car si les hommes sont des automates, ce serait ridicule de leur donner la liberté. Or, est-il bien certain que les hommes ne soient pas des automates ? Est-il bien sûr que lorsqu'ils croient agir librement, ils ne se font pas des illusions ? Est-il sûr que sans le savoir les hommes ne sont pas *déterminés*, dans toutes leurs pensées et dans toutes leurs actions par des causes physiques ou par des influences indépendantes d'eux, comme l'hérédité, le milieu, la société ?

Cette question est d'autant plus importante que les développements sensationnels des moyens de communication sociale et de la psychologie collective, permettent désormais de téléguider les hommes. Grâce à ces développements accélérés une institution redoutable connue sous le nom de propagande politique s'est développée à son tour et nous avons pu en constater les effets destructeurs dans les pays communistes aussi bien que fascistes.

L'homme est-il libre ou non ? Sur cette question, les penseurs sont divisés. Les uns croyant à la liberté humaine et les autres au contraire croyant au déterminisme, c'est-à-dire croyant que tout au monde, y compris les relations des hommes, est déterminé par des lois rigoureuses où la volonté humaine n'a aucune part.

Par conséquent, on devrait pouvoir affirmer qu'aucun philosophe déterministe ne peut croire

(24) Voir la seconde partie du cours d'Initiation humaine de René Châteaubriand (Introduction à la politique, p. 610 et s. Publications Châteaubriand, Paris XVII^e) auquel certains développements de la notion de progrès ont été empruntés.

au progrès puisqu'il ne croit pas au pouvoir de la volonté humaine sur les événements. On devrait pouvoir affirmer aussi qu'aucun pessimiste comme la Rochefoucauld n'y peut croire non plus puisqu'il croit que l'homme est mené par de mauvais penchants.

29. Mais, y a-t-il un progrès humain ? Cette question est loin d'être absurde. En réalité, l'humanité se divise entre ceux qui croient et ceux qui ne croient pas au progrès. Les premiers sont les réformateurs, les révolutionnaires et les seconds, les conservateurs, les réactionnaires.

L'idée du progrès est toute récente. Il convient en effet de ne pas oublier que très longtemps les hommes ont cru que l'humanité allait du mieux au pire et non du pire au mieux. Beaucoup de religions ont enseigné qu'à ses origines, l'humanité avait connu une vie matériellement plus heureuse et moralement plus belle que notre vie difficile et grossière. Les anciens Grecs contaient que jadis les hommes avaient connu un âge d'or pendant lequel ils avaient vécu sans travail, servis par de bons géants et ignorant nos peines et nos malheurs.

Cette légende de l'âge d'or se retrouve dans la religion chrétienne et la genèse conte à son tour qu'avant le péché Adam et Eve vivaient sans travailler, sans souffrir, sans connaître le mal moral.

Au XVIII^e siècle, Diderot et Jean-Jacques Rousseau croyaient qu'aux premiers âges l'homme avait vécu dans un état de nature beaucoup plus heureux et beaucoup plus innocent que l'état de prétendue civilisation.

30. Mais à cette thèse pessimiste de la négation du progrès s'oppose depuis le XVIII^e siècle l'orgueilleuse certitude des philosophes, des savants, ou des politiques pour lesquels le progrès est comme une loi de la nature.

Le prodigieux essor du machinisme et des techniques industrielles a fait lever l'espérance d'une amélioration progressive et presque indéfinie de la condition humaine. La croyance est née en une espèce de loi du progrès qui régirait tous les êtres et surtout les sociétés humaines.

En regardant en arrière, en partant des premiers temps de l'histoire de l'humanité de manière à pouvoir comparer la vie des premiers hommes à celle des hommes modernes, on ne peut nier que

les conditions matérielles de la vie se soient considérablement améliorées.

Le progrès technique paraît donc indiscutable. Et en arrachant l'homme à sa vie purement animale, dans quelle mesure le progrès technique a-t-il contribué au progrès intellectuel ? Sans le progrès technique les hommes auraient toujours dû sacrifier leur travail à l'urgence de la lutte quotidienne pour la vie. Le progrès technique en permettant l'accumulation de biens matériels c'est-à-dire ce qui permet d'assurer la sécurité du lendemain et la libération des travaux journaliers nécessaires pour se procurer la nourriture quotidienne, a aussi permis à l'homme de se payer le luxe d'une vie intellectuelle et artistique.

Pas plus que le progrès technique le progrès intellectuel ne peut être mis en doute.

Pour ce qui concerne le progrès moral relevons qu'Auguste Comte déjà avait fait remarquer combien le progrès intellectuel avait modifié dans son fond la conception que les hommes se faisaient de l'Univers. Grâce aux connaissances accumulées au cours des siècles l'homme moderne ne vit plus dans la crainte d'êtres imaginaires menaçant son existence. La science et le travail ont remplacé les formules magiques et les prières.

Mais si le progrès matériel et le progrès intellectuel paraissent incontestables peut-on en dire autant du progrès moral ? La guerre par exemple prouve que les nations les plus civilisées retombent parfois dans la sauvagerie la plus inhumaine. Et certains soutiennent que la nature humaine demeurant la même il ne peut se produire de progrès moral.

Une telle attitude paraît cependant contraire à la réalité. Le progrès moral de l'humanité est un fait qui ne peut sérieusement être contesté. Ainsi malgré les tentatives d'instaurer le despotisme d'état, la libération progressive de l'individu est certaine. Partout, sous une forme ou sous une autre l'individu participe au Pouvoir alors que dans les sociétés anciennes il était tenu à une obéissance passive à l'égard des autorités civiles ou religieuses. L'esclavage a presque totalement disparu et la libération de la femme, si longtemps traitée par l'homme comme un être inférieur, est presque partout accomplie. Depuis le temps où le sauvage considérait comme de mortels ennemis tous ceux qui n'étaient pas de son clan aux mouvements de

solidarité humaine qui se manifestent dans le monde entier, une véritable révolution morale s'est accomplie. Le progrès moral pas plus que le progrès technique ou le progrès intellectuel ne peut donc être contesté.

31. *Rapport entre la guerre et le progrès humain.*

Kant affirmait que la guerre était, non pas un bien, mais une nécessité actuelle de l'humanité, une étape provisoire et inférieure qu'elle est obligée de parcourir dans sa marche vers la liberté, la justice et la paix. La guerre serait « malgré les terribles fléaux dont elle accable les hommes ... un ressort de plus pour développer jusqu'au plus haut degré les talents utiles à la civilisation ... » (25).

Pour Hegel la guerre est une source féconde de progrès moral car les vies sont sacrifiées à la nation et le mépris de la vie accroît la santé morale des peuples. « De même que le mouvement des vents préserve les mers de la pourriture à laquelle les exposerait un calme permanent, de même une paix permanente et plus encore une paix éternelle pourrait les peuples » (26).

Enfin Dostoïewski (27) soutient que la guerre donne une impulsion précieuse aux sciences et aux arts car elle « les renouvelle, les rafraîchit, les provoque ». Elle constitue surtout un remède rendu indispensable par la décrépitude du monde.

En outre en se combattant les peuples apprennent à se connaître et à s'estimer. La guerre renouvelle l'atmosphère spirituelle. Bref, la guerre est une source de progrès humain.

Dans une intéressante étude, John U. Nef (28) développe une thèse bien différente. D'après lui le progrès industriel amène la guerre bien plus sûrement que la guerre ne favorise le progrès industriel. Le progrès matériel ne travaillerait pas pour la paix mais pour la guerre.

32. Une fois de plus, les penseurs sont divisés. La réponse à la question « la guerre est-elle un facteur d'accélération du progrès » ne peut donc pas être une réponse simple.

Il me paraît cependant indéniable que la guerre dans une certaine mesure a, dans le passé, accéléré le progrès technique, scientifique et social.

Prenons par exemple la guerre chez les primitifs. Nous savons que l'homme est chasseur et

guerrier tandis que la femme travaille aux champs. L'agriculture, ainsi que les arts étant aux mains des femmes, la connaissance de l'agriculture et des arts a été disséminée grâce au rapt et à la capture des femmes pendant la guerre. En ces temps reculés, la guerre était donc un facteur d'accélération du Progrès.

Pour ce qui concerne l'esclavage et les progrès matériels qui ont résulté de cette institution, il suffit de rappeler que partout où l'agriculture a imposé la nécessité d'une main-d'œuvre robuste on a cherché à capturer des prisonniers dans les combats pour alimenter cette main-d'œuvre. Ce fut donc le progrès dans le sens agricole qui jeta les fondements de ce qui constitue l'un des plus grands adoucissements aux cruautés de la guerre. En effet, jusqu'alors on massacrait ou on torturait les prisonniers.

L'esclavage naquit quand on s'aperçut qu'il était plus avantageux d'asservir les prisonniers que de les manger ou de les torturer.

L'esclavage a donc conféré une valeur économique à la vie humaine. En son temps il a marqué une amélioration positive des manières humaines. Cette institution constitue un très grand progrès humanitaire.

Autre progrès : des exigences de la guerre qu'il fallait faire aux hommes des autres groupes sont sortis les droits, les lois, les institutions, le Pouvoir, l'Etat.

En effet par nécessité la paix devait régner à l'intérieur du groupe parce que seules sa cohésion et la coopération de tous ses membres, ainsi que leur discipline pouvaient permettre de se défendre contre les attaques des groupes du dehors. Tuer un homme du groupe du dehors, c'est-à-dire un étranger, un ennemi, est un acte louable. Tuer un homme du groupe du dedans est un crime car il affaiblit le groupe tout entier. Plus les voisins sont proches et puissants, plus l'activité guerrière est intense et plus s'intensifie l'organisation interne

(25) Voir Louis DELBEZ, *La Notion de guerre*. Paris, Ed. Pedone, p. 40.

(26) Cité par DELBEZ, *op. cit.*, p. 53.

(27) *Journal d'un écrivain*, Paris, 1927, t. II, pp. 189-197, cité par Roger CAILLOIS, *op. cit.*

(28) John U. NEF, *La route de la guerre totale*. Essai sur les relations entre la guerre et le progrès humain. Librairie Armand Colin.

du groupe et la discipline de chacun. Les mêmes conditions qui ont rendu les hommes belliqueux envers les gens du dehors ont engendré les droits, les obligations et les lois pour les gens du dedans. Le progrès en a été considérable. *Le droit à la vie* (des membres du groupe du dedans) exprimé sous forme de tabou « tu ne tueras point » est né de la guerre.

En réalité la guerre a été au cours de l'histoire le facteur le plus agissant pour établir des contacts entre les hommes et la multiplication de ces contacts est évidemment une source de progrès et d'accélération du progrès.

33. Mais maintenant tout change. D'abord la troisième guerre mondiale serait apocalyptique et sonnerait le glas de l'humanité. Ensuite les progrès sensationnels de la communication sociale multiplient à l'infini les contacts entre les hommes et permettent les plus grands espoirs en ce qui concerne le progrès humain.

34. Il faut s'arrêter un moment pour se faire d'abord une idée de ce que pourrait être la troisième guerre mondiale avant de poursuivre le rapprochement entre la guerre et le progrès humain. À cet effet il convient de rappeler les nouvelles données techniques de la guerre (29).

Entre 1940 et 1945, la puissance des bombes est passée de 10.000 kg d'explosifs à 20.000.000 de kg d'explosifs (20 KT — Hiroshima et Nagasaki).

Actuellement la fabrication de bombes de 100 mégatonnes (100.000.000.000 de kg d'explosifs) est possible. En d'autres termes, *la puissance des armes a été multipliée par 10.000.000 en moins de 25 ans.*

Quant à la portée des armes, elle est devenue illimitée. Des fusées peuvent atteindre n'importe quel point du globe. Des sous-marins, capables de lancer des fusées à tête nucléaire sur des objectifs se trouvant à plusieurs milliers de kilomètres de leur point d'immersion, ont également la possibilité d'atteindre n'importe quel objectif. En outre, des bombardiers supersoniques ayant une autonomie de vol de près de 10.000 km ou des porte-avions équipés d'une aviation d'assaut, sont en mesure de lancer des bombes H, où, et quand, on le désire.

Les stocks d'armes et les moyens de lancement de ces armes sont suffisants de part et d'autre du rideau de fer pour mener une guerre thermonucléaire à outrance. Le bloc soviétique dispose ou disposera dans un délai rapproché de suffisamment de fusées pour détruire au cours d'une même nuit, des milliers d'objectifs en Europe et en Amérique.

Parallèlement à la fabrication d'armes d'une puissance de destruction de dizaines de mégatonnes, les grands états, et principalement les USA, ont construit des engins atomiques de calibre inférieur à 1 KT.

Rappelons aussi que des effets indirects des bombes thermonucléaires, telles les retombées radioactives, sont susceptibles de rendre la vie impossible sur des territoires aussi peu étendus que celui de la Belgique, alors qu'aucune bombe nucléaire n'aurait été lancée sur notre pays. Mais dans le domaine de l'attaque et de la défense des groupements humains organisés, la dernière arme connue sera toujours l'avant-dernière à être utilisée, la dernière étant tenue secrète ! Déjà on parle discrètement dans les états-majors, des armes chimiques, psychochimiques, bactériologiques et même d'un nouveau « rayon de la mort ».

Or la production de substances chimiques ou de bacilles peut se faire très facilement et dans le secret d'un laboratoire. Le coût de cette production est insignifiant en comparaison du coût de la fabrication des armes nucléaires ou classiques. Les substances psychochimiques et les bactéries présentent l'avantage de pouvoir neutraliser un adversaire tout en laissant intact son équipement industriel.

Quelques tonnes, quelques kilos ou même, comme le prétend un savant anglais, Sir Robert Watson, quelques centaines de grammes d'une substance déterminée pourraient suffire pour anéantir la population entière du globe : les moyens de lancement, pour que ces substances atteignent leur but, existent.

35. *Les conséquences de l'existence des armes nouvelles.* Jadis le sort d'un état se décidait sur un champ de bataille où ne s'affrontaient que des soldats de métier. Plus tard, les citoyens eux-mêmes

(29) Voir V. WERNER, *Le Ministre et le Ministère de la Défense Nationale*, Novedi, 1964, p. 171 et s.

participèrent aux combats après avoir été mobilisés dans les forces armées ou dans les industries, mais l'issue des combats entre les armées décidait encore de l'issue de la guerre. Ces temps sont révolus : un pays peut actuellement être contraint de déposer les armes alors que ses forces militaires seraient encore en état de continuer la lutte. L'exemple du Japon mérite d'être rappelé à cet égard. Alors que l'armée, l'aviation et la marine japonaises étaient loin d'être battues, deux bombes de 20 kilo-tonnes (c'est-à-dire des bombes de mille fois moins puissantes que celles qui pourraient être lancées aujourd'hui) ont suffi pour provoquer la capitulation d'un peuple animé d'une mystique guerrière redoutable. Pourquoi ? Parce qu'il y a une limite aux pertes en vies humaines qu'une nation peut consentir. Cette limite peut varier d'un pays à l'autre mais elle existe : dès qu'elle est atteinte les dirigeants capitulent (exactement comme il existe une limite de démoralisation chez les insectes sociaux).

Or la puissance de l'armement moderne est telle que les populations civiles peuvent être atteintes partout et exterminées en masse en un temps record. Alors que jadis, il fallait recourir à des moyens *indirects*, tel le blocus, pour atteindre les civils et pour forcer les militaires à déposer les armes, aujourd'hui il est possible, dès les premières minutes après l'ouverture des hostilités, de provoquer la mort de plusieurs millions de « non-combattants ».

Ce danger est tellement grave que la simple menace d'un bombardement nucléaire est suffisant pour contraindre un adversaire à se soumettre à la volonté de ceux qui sont en mesure d'exécuter une telle menace.

L'exemple de la crise de Suez est symptomatique à cet égard.

Le chantage nucléaire est devenu un instrument efficace de la politique internationale de certains états. Comme il n'est plus possible d'empêcher un adversaire de massacrer les populations civiles il faut, ou bien consentir un sacrifice en vies humaines totalement hors de proportion avec l'enjeu du conflit, ou bien se soumettre.

36. Et c'est ici qu'il faut se demander si la question de savoir si la guerre est un facteur d'accélé-

ration du Progrès n'est pas une question qui est dangereusement mal posée.

Ne faudrait-il pas plutôt demander *si la guerre est un facteur d'accélération du Progrès plus puissant que la Paix ?*

Ou mieux encore :

Si, pour un sacrifice équivalent en moyens financiers et en ressources humaines, la guerre est un facteur d'accélération du Progrès plus puissant que la Paix ?

Pour avoir une idée de ces sacrifices et sans parler des millions de morts, rappelons que dès le temps de paix les états se préparent à la guerre et y consacrent des sommes astronomiques. Pour notre pays on dépense chaque année plus de 20 milliards de francs. La France plus de 200 milliards et les USA plus de 3.000 milliards soit plus de 5 fois le produit national brut de notre pays. En d'autres termes une année d'entretien et de préparation à la guerre des Forces Armées des USA exige un sacrifice financier qui équivaut grosso modo à *5 années de l'activité de toute la Belgique* ou aux dépenses de l'Etat belge durant quinze ans ! Or les matériels militaires se démodent très rapidement (5 à 10 ans) et leur prix doublent chaque fois qu'on doit les renouveler. Le prix de la simple préparation à la guerre est astronomique.

37. On peut objecter que c'est grâce à ces dépenses astronomiques que, l'électronique par exemple, a réalisé des progrès spectaculaires et que si un jour l'homme parvient à se poser sur la lune ce sera indiscutablement un progrès dû à la guerre puisque le premier qui sera le maître de l'espace sera le maître du Monde. En réalité, il s'agit d'un progrès ... en mal puisqu'il provoquera presque mathématiquement la soumission de certains groupes d'hommes à d'autres groupes d'hommes.

38. En outre ne perdons pas de vue que la guerre détruit non seulement les biens mais surtout *la vie*. Or, jadis, la guerre n'éliminait que des guerriers professionnels et par la suite des conscrits. Mais depuis l'avènement de la guerre totale *c'est la vie des populations tout entières qui est directement menacée*.

Hier le savant et son matériel scientifique échappaient aux hostilités. Demain, les bombardements thermonucléaires ou les retombées radioactives éli-

mineront les étudiants aussi bien que les professeurs c'est-à-dire *détruiront le potentiel intellectuel du monde entier*.

Dans ces conditions, je crois devoir soutenir que le Progrès humain ou son accélération ne pourra plus désormais être autre chose qu'un sous-produit de la guerre. Mais la raison me dit que le progrès humain est au contraire un *produit direct* de la Paix.

39. L'histoire prouve cette affirmation. Faut-il rappeler le formidable rush scientifique et technique qui va de 1871 à 1914 ? En cet espace de 43 ans de paix, l'ère de la machine à vapeur, qui n'a qu'un siècle d'existence, commence à céder la place à celle du pétrole. L'ère du pétrole n'a pas encore atteint son sommet que déjà les précurseurs atomiques, dès la fin du siècle, prépareront une ère bien plus révolutionnaire encore. Mais comme l'écrit le professeur Bernard (30), parce que le progrès matériel et le progrès moral vont en sens inverse beaucoup parmi les grandes découvertes de ces 40 ans ne serviront qu'à rendre plus totales les guerres à venir.

Durant cette période, l'agriculture et l'industrie font des progrès extraordinaires. Grâce à Thomas et à Bessemer on voit naître une infinité d'aciers dont les propriétés varient suivant leur teneur en carbone.

A partir de 1870 l'agriculture change de physiologie : d'empirique elle devient scientifique et s'industrialise partiellement. L'usage des engrais et des machines agricoles se généralise.

Et puis il y a les travaux de Pasteur sur les fermentations.

Les chemins de fer semblent devoir l'emporter sur la route puisque les montagnes comme le Gothard (1880) et le Simplon (1906) n'arrêtent plus la construction des voies.

En 1860, Lenoir invente le moteur à explosion et en 1897 Diesel le moteur à combustion interne. L'automobile fait du 63 km heure en 1899 et 10 ans plus tard dépasse le 150.

Les camions et les autobus font leur apparition au début du siècle.

Enfin l'aviation, dont les succès actuels ont débuté par les 289 mètres parcourus en 59 secon-

des par les frères Wright au début du siècle, se développe à une allure accélérée.

Quant aux Sciences, nous assistons à un bouillonnement extraordinaire de la pensée d'où sortent des inventions de plus en plus sensationnelles. Puis, comme l'écrit le professeur Henri Bernard dans son ouvrage « Des séismes nationaux aux éruptions mondiales » (31), « Le Progrès résulte d'une intime collaboration internationale où l'élite des peuples apporte sa contribution. Einstein, père de la relativité, part des expériences de l'américain Nickelson, emploie les équations du néerlandais Lorentz, est épaulé par les études du français Langevin, a recours à « l'Univers » de l'allemand Minowski, est prolongé par le belge Lemaitre et l'anglais Eddington, est vérifié par l'américain Hubbe dans les hypothèses de l'expansion de l'Univers ».

40. C'est donc de la coopération des hommes et non de leur antagonisme qu'il faut attendre le Progrès. Partout le progrès ne peut être qu'un produit direct de la Paix tandis qu'il ne sera jamais plus qu'un sous-produit de la guerre et encore, un sous-produit d'un coût exorbitant (32).

Il n'est pas inexact de dire que la guerre est un facteur d'accélération du Progrès technique. Encore convient-il de ne pas perdre de vue que le *prix de ce progrès est disproportionné à ses résultats*.

En outre la guerre n'est un facteur d'accélération du Progrès technique que dans la mesure où elle peut imposer une paix durable.

Que la guerre soit un énergique stimulant de l'esprit humain, que sous les impérieuses exigences de la guerre les qualités inventives des ingénieurs, des physiciens, des chimistes et des médecins soient fouettées, cela ne fait pas de doute. Que certaines grandes conquêtes comme la conquête romaine aient été comme des colporteuses de civilisation c'est un fait. Mais c'est la grande paix qui succède à une grande guerre qui constitue le vrai cadre de ces civilisations. Si la paix n'était jamais imposée, si la guerre continuait, la civilisation ne se développerait pas.

(30) Voir les différents cours qu'il a professés à l'École Royale Militaire ainsi que son ouvrage intitulé : « Des Séismes nationaux aux éruptions mondiales ».

(31) P. 225.

(32) Voir *Le prix des guerres*, par Zurt HEINIG (Gallimard).

41. Quant à l'accélération du *Progrès intellectuel* au cours d'une guerre il ne faut pas une grande démonstration pour prouver qu'elle n'existe pas, bien au contraire. L'enseignement est ralenti. Ceux qui le dispensent comme ceux qui le reçoivent se consacrent à la guerre. La documentation étrangère fait défaut. Bref le travail intellectuel n'est plus exécuté que par un personnel scientifique réduit et dans un sens déterminé, c'est-à-dire que toutes les ressources intellectuelles sont orientées vers la guerre.

42. Et que dire du *Progrès moral* sinon que dans ce cas il y a non pas accélération mais comme chacun le sait « décélération ». L'histoire récente de la dernière guerre mondiale prouve que les impulsions de violence et de bestialité se sont manifestées à l'occasion de cette guerre avec une virulence déconcertante. Alors que le respect de la personne humaine semblait être un acquis définitif de la civilisation on a vu entre 1939 et 1945 la tyrannie renaître avec tout son cortège de haines et de cruautés.

43. Un dernier mot du *Progrès politique et social*. Alain écrit à ce sujet que la menace de guerre suffit à elle seule pour que les citoyens voient aussitôt leurs libertés supprimées, leurs droits ajournés et la démocratie suspendue. L'union sacrée est proclamée et dès lors tous les opposants sont suspects de tiédeur patriotique. Pendant la guerre *l'état de siège* les musées définitivement. Et les nations reculent parfois pour de longues années car souvent les coutumes tyranniques que les pouvoirs prennent à la guerre se prolongent bien après. Enfin la guerre ou même la menace de guerre et la préparation de la guerre enfantent naturellement les dictatures. Et ici Alain et Bertrand de Jouvenel se rencontrent pour affirmer qu'il existe entre la guerre et le Pouvoir une corrélation certaine.

44. Dans ces conditions, il est bien évident qu'il faut préparer la Paix au lieu de préparer la guerre.

Entendons nous bien. Ceci ne veut pas dire que dès demain il faille licencier les armées et supprimer les crédits consentis pour la défense. Mais ceci veut dire qu'aussi longtemps qu'on n'aura pas par une étude scientifique rigoureuse pu remonter jusqu'aux sources de l'agressivité et connaître enfin

les véritables causes de cette épouvantable maladie sociale qu'on appelle la guerre on ne l'empêchera jamais d'éclater. Jusqu'à ce qu'une telle étude ait pu être menée à son terme il faut bien se contenter d'appliquer les formules du genre « Qui veut la paix prépare la guerre » ou bien « Montrer sa force pour ne pas devoir s'en servir ». Mais nous devons savoir que ces formules sont fausses comme le prouve l'histoire. Et comme le suggère le professeur Bouthoul (33), nous devons chercher à leur substituer celle-ci : « Si tu veux la paix connais la guerre ».

45. Et pour la connaître il faut commencer par l'étudier. Il ne s'agit évidemment pas de l'étude des batailles, de la tactique, de la stratégie ou de l'armement. Il s'agit, je le répète, de rechercher quels sont les états sociaux qui, isolés ou combinés, sont de nature à provoquer dans les sociétés évoluées l'explosion guerrière.

46. Vers quelles découvertes l'étude du phénomène guerre pourrait-elle nous conduire ?

Et d'abord, les guerres, comme les crises économiques, ne seraient-elles pas cycliques ?

Qui a suffisamment étudié le phénomène pour répondre à cette question ? S'il en était ainsi, peut-être que, comme pour les cycles économiques, on pourrait étaler le phénomène et ainsi en atténuer les effets ?

Autre question : la guerre est-elle un facteur d'accélération du progrès matériel ou bien le progrès matériel est-il un facteur d'accélération de l'intensité et/ou de la fréquence des guerres ?

Autre question : est-ce que la guerre froide est le prélude de la guerre ou son substitut ? Le gaspillage effrayant qui résulte de la course aux armements est-il une soupape économique pour la surproduction capable d'absorber les surplus utilisés pour la guerre ?

Et la surpopulation ? Quel est son rôle réel dans le déclenchement des guerres ?

Pour le savoir il faut commencer par se mettre sérieusement à l'étude.

(33) Voir « Sauver la guerre ». Grasset, p. 250.

47. *Conclusions.* Alors que dans toutes les universités on étudie depuis des années les phénomènes économiques et sociaux, nulle part en Belgique on ne s'attache à l'étude du phénomène social le plus important de tous : la guerre. *A fortiori*, dans aucune de nos universités on ne forme des chercheurs préparés à l'étude de ce phénomène. A Paris, le professeur Gaston Bouthoul a poussé la recherche aussi loin qu'un savant isolé peut le faire. En Hollande le professeur Röling a réuni autour de lui une équipe de chercheurs qui s'est attachée à l'étude du phénomène social guerre.

Dans ces conditions, il me semble logique de suggérer :

1° D'organiser dans nos universités des cours de *polémologie* (pour reprendre le terme proposé par le professeur Bouthoul) c'est-à-dire des cours dont l'objet serait l'étude objective et scientifique de la guerre considérée en tant que phénomène social

susceptible d'être observé comme tout autre phénomène social.

2° De créer dans notre pays un *centre inter-universitaire de recherches* sur la guerre.

3° De créer ultérieurement un *centre international de recherches de polémologie*.

De cette manière, il sera enfin possible de préparer la paix en faisant appel aux données les plus certaines de la science.

Et je crois qu'il est *urgent* de le faire car les progrès de la technique ont fait redécouvrir à l'homme l'art d'exterminer en masse non seulement d'autres hommes mais encore des femmes, des vieillards et des enfants.

Nous risquons de terminer par où les sauvages ont commencé et de devenir ainsi nos propres fossoyeurs !

